

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 11 au 17 novembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2196.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 19 novembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



ROBERT DE BEAUCHAMP : APRES ESSEN, MUNICH. — Nous avons relaté, hier, l'admirable exploit accompli par un de nos meilleurs aviateurs, le capitaine de Beauchamp, qui, en représailles des récents bombardements d'Amiens, ville ouverte, réussit à atteindre la capitale bavaroise, Munich, dont il bombarda la gare et put ensuite, pointant au Sud, traverser toute la région d'Innsbruck et des Alpes tyroliennes pour aller atterrir à 20 kilomètres de Venise. C'est au capitaine de Beauchamp et à son

Carnet d'un reporter

Concerts populaires.

Dimanche après-midi, boulevard de Strasbourg. Entre les affiches hurlantes des music-halls d'alentour, des cinémas à la sonnette agaçante, des boutiques à musique où nasillent les graphophones, une petite lyre se dresse timidement, au-dessus d'un placard où l'on déchiffre : « Concerts Touche ». Un programme imprimé est collé au mur : Debussy, Beethoven, Gluck, Ravel, Stravinsky. « Prix : 1 fr. 25 ». Quoi! pour vingt-cinq sous on peut entendre du Beethoven, en pleine guerre! entre la scène où triomphe Dranem et la dernière série du « Masque aux yeux rouges! »

Au fond d'une cour, un escalier donnant sur un immense hall divisé en trois parties, et au centre duquel, sur une petite estrade, sont assis une vingtaine de musiciens. L'orchestre, qui existait avant la guerre, et qui compte, hélas! des morts et des prisonniers, a été reconstitué : flûtistes de chez Colonne, violonistes de l'Opéra, prix du Conservatoire : l'ensemble est honorable. Mais c'est au public que va ma curiosité : négociants du quartier, petits rentiers d'arrondissement, c'est le public neutre. Mais voici des Américains en smoking! ô Dalimier! et, tout à côté d'eux, de ces esthètes de Montparnasse ou de Montmartre qui viennent là comme au temple.

Celle-ci, dans sa robe primarosa, sous ses cheveux en bandeaux calamistrés, suit à travers ses lunettes d'or la partition tenue sur ses genoux; celui-ci, perdu dans les fumées de sa cigarette, cheveux blonds, nez retroussé, semble rêver à son lointain pays qu'évoquent à ce moment Rimsky ou Liadow. Car on fume, et les nuages légers qui flottent dans la salle ajoutent à la poésie de la musique.

Voilà vraiment un des rares lieux de sain plaisir que j'aie découverts depuis la guerre. La salle semblait pleine : je souhaite que cette petite association puisse continuer. Et si l'on devait un jour fermer les music-halls ou les cinémas où se rue une foule inconsciente ou coupable, nous demanderions une licence pour une telle entreprise.

Il y a bien Colonne! Mais Colonne, ce n'est pas tous les jours, et ce n'est pas pour toutes les bourses...

Mimi-Pinson.

Mais oui, Mimi-Pinson! Mimi-Pinson vit toujours. Et du quartier Latin, elle est venue s'installer sur le boulevard, où elle tient commerce. Elle tient commerce, Mimi-Pinson, de rubans — mais de rubans tricolores — puisque c'est au bénéfice des blessés de la guerre.

Vous connaissez la boutique! A l'étalage, il y a des poilus découpés dans du feutre et qui tiennent ferme une tranchée de bois peint. A l'intérieur, il y a une République française tout en cocardes, et qui sème des cocardes, comme celle de M. Roty sème des grains.

Elles « font l'article » bien gentiment, les Mimi-Pinson :

— Une cocarde, madame? Une cocarde, monsieur? C'est tout. Mais le sourire est plus éloquent, et l'inflexion de la voix si persuasive, si la rhétorique n'y est pas! Et c'est pour cela qu'on achète.

Il y a deux bustes, chez Mimi-Pinson : celui du général Gallieni qui sauva son Paris, et celui de Gustave Charpentier qui le chanta.

Il y a même Gustave Charpentier en chair, en os et en pardessus gris. C'est ce monsieur à l'œil clair, et qui tourmente la pointe de sa moustache. A quelle partition rêve-t-il? Le lui demanderons-nous?

Bah! Il ne s'occupe que de son œuvre :

— Je suis ici presque tous les jours. Le gouvernement a bien voulu accepter mon idée. Je me considère donc comme responsable de l'affaire. J'y travaille comme un chef d'industrie, afin de la faire prospérer. Je paie comme je peux de ma personne.

— Pour peu, vous vendriez des cocardes?

— Ça m'est presque arrivé. Et cela m'aurait beaucoup amusé. Tenez, voyez ces deux petites qui viennent vers moi?...

— Maître...

— Mon enfant...

— On nous a dit que vous étiez ici. Alors, on est venues acheter des cocardes. Et puis...

— Quoi donc?

La plus grande tire un paquet de son manteau :

— C'est une partition de Louise : vous voulez bien la signer? C'est pour des poilus qu'ont trouvé un piano sur l'front...

Michel Georges-Michel.

L'appel du gouvernement belge aux neutres

BERNE, 18 novembre. — Le Conseil fédéral suisse a reçu du ministre de Belgique à Berne une note de protestation contre la déportation des citoyens belges en Allemagne.

Il a reçu aussi du chargé d'affaires de Russie une note adressée aux neutres et protestant contre la proclamation du royaume de Pologne par les

NOUVEAUX PROGRÈS DE NOTRE OFFENSIVE EN MACÉDOINE

Les Serbes continuent à refouler l'ennemi sur la Cerna Nous dépassons la rivière Viro, devant Monastir

C'est de Macédoine que nous arrivent, aujourd'hui encore, les nouvelles les plus intéressantes. L'offensive, engagée depuis la Cerna jusqu'à la Baba-Planina, se poursuit sur toute la ligne et a obtenu de nouveaux succès. Ce que nous disions hier de la continuité de notre effort sur la Somme s'applique également à ce front, sous cette seule réserve que la nature du terrain et l'absence de routes y augmentent encore la difficulté du problème et le mérite des soldats et des chefs qui parviennent, mal-



gré tant d'obstacles, à garder plusieurs jours de suite le contact avec l'ennemi en retraite.

Dans la boucle de la Cerna, les Serbes ont pris d'assaut, au nord-ouest d'Iven, la hauteur de la cote 1.212, dans le massif de la Seletchka-Planina. L'ennemi, complètement défait, s'est enfui vers le nord en abandonnant un nombreux matériel. Depuis la cote 1.212, nos alliés dominent, à cinq kilomètres de distance à l'ouest, le village de Jaratok et la plaine mar-

cageuse où coule l'autre branche de la rivière. Cette plaine s'élargit progressivement vers le nord et livre passage, à vingt-cinq kilomètres environ de Jaratok, à la route de Monastir à Prilep, qui est la seule ligne de retraite de l'ennemi en arrière de Monastir.

Les Serbes ont, en même temps, engagé une action secondaire à l'est de la Cerna, devant la Nidje-Planina, pour mettre leurs positions de cette rive au niveau de l'avance acquise sur la rive opposée, et ont enlevé les tranchées ennemies sur une profondeur de 800 mètres.

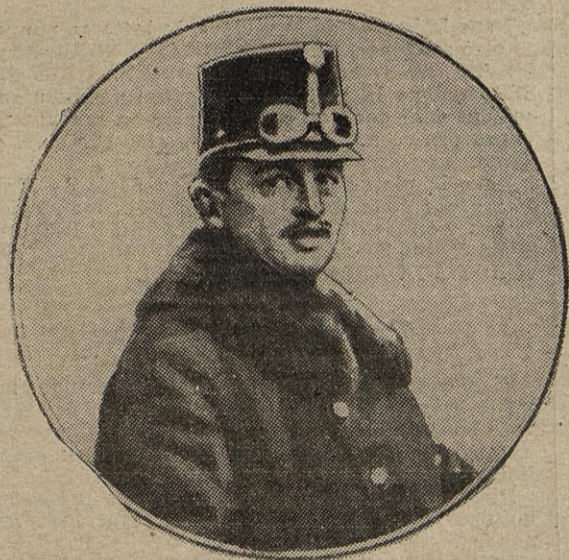
Devant Monastir, la Cerna est débordée, et l'inondation s'étend jusqu'à la voie ferrée. Nous avons continué de progresser en nous glissant le long de la montagne, et avons atteint la région de Kanina, dans la haute vallée de la Bistritza, qui coule parallèlement au Viro à deux kilomètres au nord. Un chemin assez praticable relie Kanina à Monastir.

Sur notre front, les troupes britanniques ont encore gagné du terrain sur les pentes de la colline qui s'élève au nord de Beaucourt et à l'est de Beaumont-Hamel.

En Transylvanie, les Roumains ont refoulé l'ennemi par une vigoureuse offensive au nord-est de Campolung, vers Dragoslavele, en lui faisant 300 prisonniers. Sur les autres points de ce front et en Dobroudja, la situation est sans changement.

Jean Villars.

FRANÇOIS-JOSEPH PASSE LA MONTAGNE



L'ARCHIDUC HÉRITIER CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH, qui — ainsi que nous l'annonçons hier — serait appelé le 2 décembre, jour du 68^e anniversaire de l'avènement de François-Joseph, à prendre la régence de l'empire austro-hongrois

L'EFFORT RUSSE



LE MINISTRE DE LA GUERRE GÉNÉRAL CHOUVAIEFF qui vient de faire à la Douma d'intéressantes

La protestation des Alliés contre la mainmise allemande sur la Pologne

Il appartenait, comme nous l'avons dit, à la Russie d'élever la voix la première contre la violation du droit des gens que l'Autriche et l'Allemagne ont commise en incorporant la Pologne par leur volonté unilatérale et en vertu du seul droit de conquête. A cette protestation du gouvernement russe, M. Briand et M. Asquith avaient joint aussitôt leur chaleureuse approbation. Il y a plus aujourd'hui. Avec la Russie, ce sont toutes les puissances alliées qui s'adressent aux neutres et les rendent témoins et juges de l'atteinte portée aux règles du droit international, aux usages de la société des nations. La question polonaise se trouve ainsi posée sur son véritable terrain, et Guillaume II, qui croyait l'avoir confisquée à son profit, s'en trouve d'ores et déjà solennellement dessaisi.

A la suite des conférences qui viennent de se tenir à Paris, les gouvernements britannique, italien et français ont décidé de charger leurs représentants auprès des gouvernements neutres de leur remettre une protestation contre la déclaration austro-allemande relative à la Pologne, analogue à celle qui a été publiée par le gouvernement russe. Cette protestation est conçue dans les termes suivants :

Par une proclamation publiée le 6 novembre 1916 à Varsovie et à Lublin, l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, ont fait savoir qu'ils s'étaient mis d'accord pour créer « dans les régions polonaises » occupées par leurs troupes un Etat autonome sous la forme d'une monarchie héréditaire constitutionnelle et pour y organiser, instruire et diriger une armée particulière à cet Etat.

C'est un principe universellement acquis du droit des gens moderne qu'en raison de son caractère de précarité et de possession de fait, une occupation militaire résultant des opérations de la guerre ne saurait impliquer un transfert de la souveraineté sur le territoire occupé et par conséquent comporter un droit quelconque de disposer de ce territoire au profit de qui que ce soit.

En disposant sans droit de territoires occupés par leurs troupes, l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, ont non seulement fait acte nul, mais encore méprisé une fois de plus un des principes fondamentaux sur lesquels reposent la constitution et l'existence de la société des Etats civilisés.

En prétendant, en outre, organiser, instruire et diriger une armée levée dans les « régions polonaises » occupées par leurs troupes, l'empereur

Comment il faut se représenter la situation au Mexique

RÉVOLUTION?... NON : DÉCOMPOSITION

La situation vraie du Mexique, en ce moment, est très peu connue en Europe, où d'ailleurs des préoccupations plus immédiates retiennent cruellement l'attention publique. Est-elle plus exactement appréciée aux Etats-Unis, où l'on serait mieux placé pour la comprendre ? Nous n'en sommes pas certains, et c'est la conclusion d'un entretien très instructif que vient de nous accorder un de nos compatriotes, revenu du Mexique depuis deux semaines.

« Les incidents récents, nous dit-il, n'ont pas changé grand-chose ; les manœuvres de Villa, les hésitations et les maladrotes de Carranza, l'exploitation, par le chef de bande Zapata, de la province de Morelos, forment depuis des mois la chronique de la vie courante au Mexique. A vrai dire, il ne faut point parler de révolution, mais de déliquescence. Et ce sera ainsi tant que le Mexique n'aura pas découvert un homme assez audacieux ou assez heureux pour s'imposer à tous les autres, un second Porfirio Diaz. Actuellement, le pays est divisé en gouvernements locaux, dont aucun ne représente un Etat organisé, capable de prendre en mains l'intérêt national et de faire figure vis-à-vis de l'étranger.

« Villa est le maître des provinces du nord-ouest ; mais qui garantirait qu'il pourra franchir, sans rencontrer un vainqueur ou peut-être un assassin, les douze cents kilomètres qui le séparent encore de la capitale ? Félix Diaz et Zapata opèrent dans le sud et à l'ouest de Mexico ; on les donne aujourd'hui comme des généraux « villistes », mais ils ne sont villistes que contre Carranza, et encore ! Zapata a inauguré dans Morelos un régime de burgrave : dans cette province de vastes propriétés sucrières, où les paysans vivaient à peu près esclaves, il a déchaîné une jacquerie et organisé un pillage méthodique ; de temps en temps, avec une troupe armée, il descend de la montagne pour rançonner quelques domaines ; puis il retourne dans son aire. On affirme que des propriétaires ont passé avec lui une sorte d'abonnement.

« Carranza, lui aussi, vit au jour le jour ; il n'est sans doute, personnellement, ni un malhonnête homme, ni un tyran ; mais beaucoup d'ambitions, sont lâchées autour de lui ;

Les Mexicains, adversaires politiques, ont été les premiers frappés ; puis, de proche en proche, le mouvement s'est étendu à des nationaux étrangers, en commençant par ceux qu'on craignait le moins, les Français, les Anglais, les Espagnols. Les Allemands se sont mieux défendus, parce qu'ils montraient plus d'insolence, et parce qu'ils avaient eu l'art d'associer leur cause à celle de Nord-Américains puissants, particulièrement la banque Sp... qui a des moyens d'action formidables un peu dans tous les partis mexicains. Mais ces privilégiés eux-mêmes sont dès maintenant touchés par la disgrâce commune ; les Allemands tentent une

chance suprême ; ils attisent l'anarchie afin de faire chanter le gouvernement de Washington, qui pourrait être tenté de se solidariser avec eux pour l'éteindre.

« Les Mexicains admettent assez bien l'étranger qui vit paisiblement sur leur territoire et ne s'inquiètent pas qu'il y fasse des affaires ; mais leur nationalisme est extrêmement ombrageux en face de ceux qui veulent exercer, en matière politique ou économique, une tutelle indiscrète. Les Etats-Unis eux-mêmes s'en sont aperçus : sous la dictature brutale mais aussi réformatrice de Porfirio Diaz, beaucoup d'entreprises jadis étrangères avaient été rachetées et nationalisées ; c'est à ce moment et pour ces opérations que le papier mexicain apparaît en grandes quantités dans les Bourses d'Europe. De ce jour aussi, les intérêts français au Mexique se sont beaucoup compliqués ; il en fut de même, dans des conditions un peu différentes, pour les Anglais, les Espagnols, voire les Belges et les Suisses.

« Notre colonie est constituée par le noyau principal des « Barcelonnettes ». Admirables travailleurs, montés pas à pas des origines les plus modestes à l'aisance et à la fortune, du petit commerce à la grande commission, puis à l'industrie et à la Banque, ces compatriotes sont une brillante illustration de l'énergie française. A côté d'eux et un peu en marge — car les Barcelonnettes sont assez exclusifs — sont venus d'autres Français dont beaucoup avaient réussi surtout dans l'industrie et les travaux publics. En même temps le capitaliste français apprenait à rechercher les titres mexicains, fonds d'Etat, des chemins de fer, des banques ; il en a absorbé pour plusieurs centaines de millions. L'essor mexicain ne s'arrêtait pas ; la confiance était générale et les profits de tous encourageants ; le réveil a été dur.

« Voilà cinq ans que la révolution a débuté ; aujourd'hui, c'est la décomposition ; partout les pertes s'accumulent ; l'arbitraire des autorités s'aggrave de l'insécurité de la circulation, pour ne rien dire de la guerre européenne qui empêche le renouvellement des stocks du commerce ; fabriques incendiées, troupeaux confisqués, encaisse métallique des banques saisie, achat de biens fonds interdit aux étrangers, impunité du brigandage rural, et cet autre brigandage administratif qui consiste à rembourser des dettes hypothécaires en une monnaie sans valeur...

« Un immense effort d'assainissement s'impose ; les Américains du Nord ne sauraient l'accomplir, à eux seuls, parce que tout le Mexique, unanimement, se méfie d'eux ; qu'ils n'imaginent plus qu'à Washington on peut décréter pour le Mexique ; qu'ils cherchent sur place en dehors de tout préjugé les concours qu'ils devront servir en n'essayant point de les accaparer ; qu'ils s'associent pour cette œuvre bienfaisante avec des Européens qui ont, plus qu'eux, l'expérience des milieux mexicains. Préparé dès aujourd'hui, un tel groupement aurait chance d'exercer une action utile dès le lendemain de la paix européenne ; toute autre politique d'expédients, de petits paquets, prolongera la misère actuelle, au seul bénéfice de quelques intrigants. Et nous autres Français, qui avons longtemps peiné au Mexique, nous n'aurons plus, termine notre compatriote, qu'à quitter ce pays, découragés et ruinés. »

Propos d'un inconnu

LA MORT D'UN HEROS

Voici une page qui devrait figurer dans un journal où l'on tiendrait une rubrique sur le Moral après deux ans de guerre. On y trouve toute la beauté de notre race, tout son élan, tout son esprit de sacrifice, et la preuve suprême qu'on a raison de dire que chaque Français, général ou soldat, a une âme de chevalier. Et aussi, elle contient beaucoup de poésie nationale...

Il s'agit de ce charmant Maurice Dalleré, qui fut tué à Verdun le 7 octobre dernier. On a dit qu'il avait été frappé par une balle perdue... Nous connaissons la vérité sur cette mort, et cette vérité est sublime.

Dalleré, avant la guerre, était un de ces généreux garçons, incapables d'une action fautive, et qui jugeaient l'humanité d'après eux-mêmes. Ayant le cœur bien placé, il croyait à la générosité des autres, et il englobait l'Allemagne dans toutes ses illusions généreuses. L'envahissement de la Belgique fut pour lui la fin de toutes ses illusions, et, sans brûler ce qu'il avait adoré, car il aimait la beauté et la bonté, il partit gaiement pour défendre sa patrie, qu'il disait mère de la Justice.

Là-bas, son rire sonnait clair. Il était l'optimisme personnifié. Il croyait à quelque chose, et surtout à la victoire, à sa victoire, à celle de ses hommes.

Or, parmi ses camarades, les officiers de son régiment, se trouvait un jeune homme de son âge, nature délicate et fine, mais dont les idées et les croyances étaient à l'opposé de celles de Dalleré. Et Dalleré et lui ne pouvaient se passer l'un de l'autre. C'était une de ces amitiés comme la guerre seule peut en créer, une sorte de soutien réciproque, d'espérances communes, de regrets courageusement acceptés. Cet ami expliquait à Dalleré les beautés de son culte religieux ; Dalleré lui disait sa confiance dans un avenir meilleur...

Or, un jour, l'ami disparut, au cours d'un de ces combats devant Verdun dont l'histoire gardera le souvenir. Ce fut comme un effondrement de cet optimisme souriant.

Dalleré ne voulut pas croire à un irréparable malheur : il voulait son ami prisonnier. Pendant deux mois, il vécut avec la volonté d'apprendre un jour que son compagnon d'armes n'était que prisonnier. Hélas ! un jour, il sut la vérité, quand on connut la liste exacte des prisonniers.

Quelques semaines plus tard, les hasards du moment l'envoyèrent en permission à Paris. Il vit la famille de celui qui avait été son plus fidèle compagnon des durs instants... puis il repartit, vingt-quatre heures plus tôt, pour Verdun. Le pavé de Paris était comme brûlant pour lui.

Il arriva dans la ville bombardée. Là, il rencontra un capitaine de son régiment qui lui dit : « Pourquoi êtes-vous revenu vingt-quatre heures plus tôt ? Le régiment est relevé des tranchées et part au repos. » Mais le jeune homme ne voulut rien savoir. Il avait hâte de retrouver ses hommes. Il partit vers eux ; il les trouva occupés à leurs préparatifs de départ.

Et soudain, il entendit quelqu'un qui disait : « Voilà l'endroit où la section L... a disparu ! » L... c'était le camarade tombé. Mû par une force irrésistible, Dalleré a voulu voir la place... Il se dressa sur la tranchée. On lui cria : « Prenez garde !... Ils nous ont tué déjà trois hommes, ici !... » Il répondit : « Ça m'est égal ! Je veux voir où il est. On va bien au cimetière, le jour des morts... » Il se tenait immobile, comme en prière. Mais le guetteur allemand visa...

Non, Dalleré n'est pas mort d'une balle perdue...

L'Inconnu.

EN ANGLETERRE

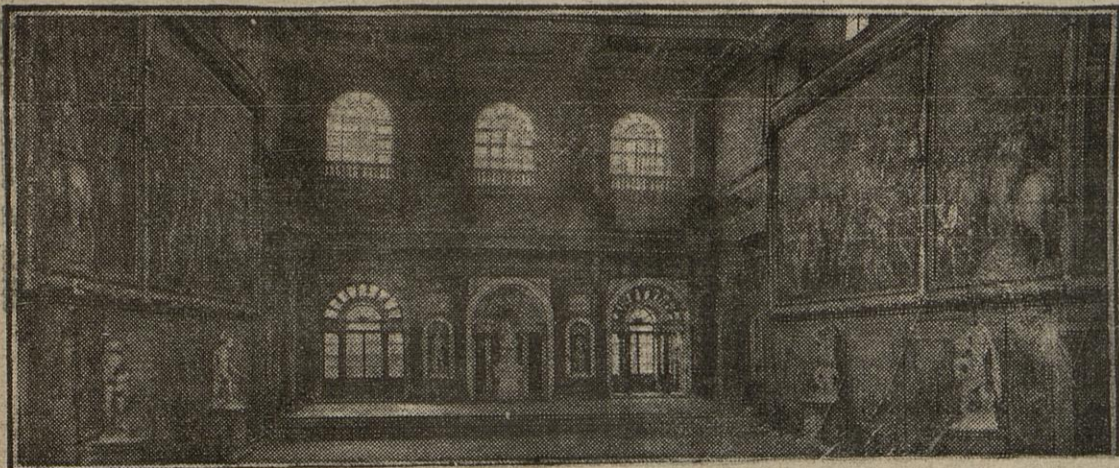
Le service obligatoire "sans rémission ni excuse"

LONDRES, 17 novembre. — Un document très significatif doit être incessamment publié. Le gouvernement est, en effet, disposé à appeler sous les armes la totalité des hommes de dix-huit à quarante ans, au fur et à mesure des besoins.

Le document, réglementant les conditions dans lesquelles une exemption temporaire pourra être consentie, réduit à deux ou trois seulement les occupations dans lesquelles les célibataires de moins de trente ans et les hommes mariés de moins de vingt-cinq ans pourront bénéficier d'exemptions.

C'est donc le service obligatoire sans rémission ni excuse.

LES RELATIONS ARTISTIQUES FRANCO-ITALIENNES



Il y a, dans le Palazzo Vecchio, une très belle et ancienne salle, tout ornée de fresques, où se trouvent les tombeaux des Médicis et de Savonarole. C'est le cœur de Florence qui bat là depuis dix siècles. Le maire de Florence, M. le professeur Bacci, qui est un fin lettré et un amateur d'art, a bien voulu mettre cette salle admirable du Palais public à la disposition du prince de Broglie, qui y a donné récemment un concert magnifique. Cinq mille Florentins se trouvaient là, la municipalité, le préfet, des généraux, cinq cents soldats, et tout ce monde a acclamé la France et les musiciens français.

Le succès du concert de Florence fut sans pré-

cedent : c'était une heure parfaitement belle. Quiconque eût l'émotion d'y assister ne saurait jamais oublier les accents sublimes et déchirants des adieux de Néron et de Poppée, entendus dans un pareil cadre. Mme Croiza, de l'Opéra, et M. Francell, de l'Opéra-Comique, chantaient, accompagnés par Vincent d'Indy en personne.

Le concert était donné au bénéfice de la Croix-Rouge. Il est doux pour des Français de constater l'incomparable triomphe de ces manifestations d'art et de beauté, au cours desquelles sont entendues des œuvres appartenant aux deux musiques sœurs, l'italienne et la française.

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

EN RADE DE SALONIQUE. — LE FACTIONNAIRE



C'est à bord d'un cuirassé anglais, en rade de Salonique. La nuit est calme, la lune éclaire l'horizon. Tommy a pris sa faction sur le pont, et, devant l'immense étendue, veille. A ses côtés, le canon, prêt à tonner en cas d'alerte. La sereine quiétude des choses ne lui inspire qu'une demi-confiance.

DERNIÈRE HEURE

Les avant-gardes russes avancent en Dobroudja

PETROGRAD, 18 novembre (communiqué du grand état-major). — FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissance d'éclaireurs.

Aux Carpathes boisées, dans la région au nord de Chibeni, l'ennemi a pris l'offensive et a repoussé par endroits nos détachements, mais une contre-attaque l'a rejeté et la situation a été rétablie.

Il neige ; les chemins sont difficilement praticables.

FRONT DU CAUCASE. — Les tentatives ennemies, pour avancer dans la région de Sultanabad, ont été repoussées par notre feu.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Dans les vallées des rivières Oltu et Jiul, des attaques obstinées de l'ennemi continuent.

FRONT ROUMAIN DU DANUBE. — Nos avant-gardes continuent à avancer vers le Sud.

Les Russes abattent un zeppelin de grand modèle

PÉTROGRAD, 18 novembre. — Sur leur front sud-ouest, près de Wasarny, les Russes ont abattu un grand zeppelin.

L'équipage du dirigeable, composé de 26 hommes, a été capturé, ainsi que 2 mitrailleuses et 300 kilos d'explosifs. (Information.)

Les Roumains reprennent l'avantage dans les Alpes transylvaines

BUCAREST, 18 novembre. — FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Sur la frontière ouest de Moldavie et jusque dans la vallée de la Prahova inclusivement, rien de nouveau.

DANS LA RÉGION DE DRAGOSLAVELE, nos troupes ont attaqué et réussi à repousser l'ennemi autant au centre qu'à notre aile gauche, réalisant de sensibles progrès. Nous avons fait trois cents prisonniers.

DANS LES VALLEES DE L'OLT ET DU JIUL, les combats continuent avec violence ; nous avons cédé un peu de terrain.

Du côté de la Cerna, rien d'important.

FRONT SUD. — Sur le Danube, échange de coups de feu.

EN DOBROUDJA, rien de nouveau.

Les renforts allemands

LONDRES, 18 novembre. — On mande de Bucarest au Times que l'arrivée de nouvelles troupes permet aux Allemands de remplacer leurs troupes fatiguées.

La grosse artillerie est entrée en action contre les Roumains dans les Carpathes.

L'Allemagne veut en finir avec la Roumanie

LONDRES, 18 novembre. — Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que deux nouvelles divisions allemandes opèrent dans la vallée du Jiul.

Il n'est pas douteux qu'au cours de la semaine prochaine un puissant effort soit tenté par les Austro-Allemands sur le front des Carpathes. La 41^e division prussienne, qui combat dans la vallée du Jiul, a reçu un ordre du jour du kaiser où celui-ci fortifie les courages et marque la nécessité d'en finir avec la Roumanie. « Il nous faut absolument, dit le kaiser, détruire cet ennemi le plus tôt possible. »

Cette situation nécessite, de la part de la Roumanie et des Alliés, l'adoption des mesures immédiates propres à annihiler les efforts de nos ennemis.

Un échec autrichien à l'est de Gorizia

ROME, 18 novembre. — Commandement suprême :

Sur le Carso, actions diverses d'artillerie et petits progrès sur notre front.

Dans la zone à l'est de Vertobizza, l'ennemi a attaqué hier en force nos positions de la cote 102, au sud-est de San Pietro (Gorizia) ; il a été accueilli par les rafales de nos feux précis et rapides et s'est replié en désordre, abandonnant de nombreux cadavres sur le terrain et nous laissant quelques prisonniers.

Sur le reste du théâtre des opérations, on signale des chutes de neige abondantes qui ont limité l'activité de nos troupes.

Dans quelques points plus élevés de la région montagneuse, on signale des températures de 20 degrés au-dessous de zéro.

La Suisse et la note de l'Entente

Le Conseil fédéral paraît disposé à engager la discussion sur les demandes des Alliés.

Par la plus naturelle et la plus légitime conséquence de l'arrangement conclu entre la Suisse et l'Allemagne, les Alliés, on se le rappelle, avaient notifié au gouvernement fédéral qu'ils se voyaient obligés de répondre par des mesures de réciprocité. La convention germano-suisse prohibe les expéditions de fer et de charbon allemands destinées à des industries travaillant pour l'Entente. Comme l'Entente, de son côté, fournit à la Suisse un certain nombre de matières premières propres à être transformées en munitions et en matériel de guerre, ou à seconder la fabrication de ces munitions et de ce matériel, les Alliés ont donc été conduits à édicter à leur tour des restrictions destinées à rétablir l'équilibre rompu à leur détriment.

C'est ce point de vue que ne paraît pas partager le gouvernement helvétique. Le Journal de Genève, dans une dépêche de Berne, commente longuement la réponse que doit rendre le Conseil fédéral. Il écrit même déjà, à ce sujet, que les Alliés sont dans l'erreur. Il nous semble que cette appréciation est un peu rapide, et elle a de quoi nous surprendre. Comme toujours, l'Entente est disposée à discuter avec la Suisse, dans l'esprit le plus amical, ces délicates questions d'échanges, et les objections du Conseil fédéral seront examinées sans parti pris. C'est justement la raison pour laquelle il ne nous paraît recommandable, ni d'une part ni de l'autre, de préjuger les solutions, étant donné surtout que les éléments d'appréciation authentiques et complets font encore défaut. — J. B.

La santé de François-Joseph

LA HAYE, 18 novembre. — Suivant des télégrammes de Vienne, le catarrhe dont souffre l'empereur François-Joseph ne s'atténue pas, malgré tous les efforts des médecins.

L'inquiétude est très vive à Schœnbrunn.

La mobilisation civile en Allemagne

ZURICH, 18 novembre. — On mande de Berlin que le projet de loi sur le service militaire obligatoire des civils est achevé. Il ne contient que quatre paragraphes. Tous les non-mobilisés de 17 à 60 ans seront appelés.

Le Vorwärts annonce que le projet sera soumis au Reichstag dans les premiers jours de décembre et mis en vigueur le 1^{er} janvier.

Il ne serait pas applicable aux femmes.

En fait, on est mal renseigné sur les intentions du gouvernement. L'opinion n'en manifeste que plus de défiance. Si docile qu'il soit à toute discipline, le peuple allemand commence à redouter les abus d'un système qui n'a pas donné, dans l'organisation des services alimentaires, des preuves bien frappantes de sa supériorité.

Les journaux les plus dévoués au chancelier, les plus disposés à prêcher l'esprit de sacrifice, comme les Muenchner Neueste Nachrichten ou le Stuttgarter Neues Tageblatt, montrent quelques craintes devant les menaces d'un étatisme grandissant. Mais l'opposition la plus vive reste, pour des motifs très différents, celle des socialistes.

Une opposition non moins grave, qui se révèle brusquement, est celle des grands industriels ; la Gazette du Rhin et de Westphalie, organe de la maison Krupp, s'en fait l'interprète.

Elle proteste contre les tendances étatiques qui tendent à prévaloir et déclare qu'il faut faire appel à la libre initiative des industries privées et au dévouement volontaire de tous les citoyens.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Les pirates paraissent redoubler d'activité. Tous les pavillons sans exception sont traités avec la même absence de scrupules. Depuis hier, les navires suivants ont encore été coulés : Tuba, Vega et Triva, vapeurs suédois ; Stylani-Suanissa, vapeur grec ; Fenja et Villak, voiliers et Thérèse, vapeur danois ; Trevarrack, vapeur anglais ; San-Gioanni, vapeur italien ; Emilia, voilier portugais, et Machico, transport portugais dont on n'a pas retrouvé la trace et qui avait à bord des femmes et des enfants ; Professeur-Jalaguer, Lelia et Biette, goélettes françaises.

Les Anglais atteignent les abords de Grandcourt

(COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE DU 18 NOVEMBRE, 23 HEURES)

Aujourd'hui, malgré la tempête de neige, nous avons progressé sur l'Ancre, et surtout au sud de la rivière, où nous avons atteint les abords de Grandcourt.

Au cours de ces opérations, nous avons fait 258 prisonniers.

Hier, nombreux combats aériens. Dans l'un d'eux, cinq de nos aviateurs ont rencontré huit ennemis. Un avion ennemi a été abattu, les autres se sont enfuis.

Au cours d'autres rencontres, sept appareils ennemis ont été abattus. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Les opérations britanniques

EN MESOPOTAMIE

LONDRES, 18 novembre. — Communiqué de Mésopotamie. — Sur le front de l'Euphrate, des avions anglais ont attaqué le 13 novembre de nouveaux rassemblements ennemis dans le voisinage de Ras-El Ain. Neuf bombes ont éclaté dans le camp ennemi.

Sur le front du Tigre, dans le voisinage de Kut-el-Amara, un aérodrome ennemi a été bombardé le 12 novembre. Seize bombes ont été lancées efficacement.

DANS L'EST-AFRICAIN

LONDRES, 18 novembre. — Communiqué de l'armée de l'Est-Africain. — Dans la journée du 8 novembre, l'ennemi a lancé contre le petit poste anglais de Malangali trois attaques qui ont été repoussées.

Une colonne anglaise venant de la rivière Ruhu-dje survint ; l'ennemi fut battu et dispersé. Huit Européens et dix-huit indigènes ont été faits prisonniers ; onze morts ont été recueillis sur le terrain ; une mitrailleuse, cinquante têtes de bétail et une grande quantité de munitions et de matériel ont été capturées.

DANS LES INDES

LONDRES, 18 novembre. — Un communiqué officiel fait connaître que, d'après un rapport du gouvernement des Indes, dans la journée de mardi, des forces Mohman d'environ six mille hommes s'étaient réunies dans la région de Shubkabr. Nous avons engagé les hostilités mercredi matin, mais l'ennemi était trop dispersé pour offrir un but favorable à nos canons.

Pour la première fois depuis le commencement de la guerre dans les Indes, les avions sont entrés en ligne. Ils nous ont été d'un grand secours.

Les pertes de l'ennemi sont d'environ cent tués ou sérieusement blessés. Nous n'avons eu qu'un homme tué et dix blessés.

THE RIGHT MAN...

M. Claveille est nommé directeur général des transports

Le Journal officiel publie ce matin un décret aux termes duquel M. Claveille, directeur des chemins de fer de l'Etat, précédemment chargé de la direction générale des fabrications au sous-secrétariat de l'Artillerie et des Munitions, est délégué pendant la durée des hostilités, dans les fonctions de directeur général des transports et importations.

Le directeur général des transports et importations est chargé de prendre toutes les mesures relatives à l'organisation et à l'amélioration des transports par voie ferrée, par voie fluviale et par voie maritime ainsi que du rendement des ports.

Il a notamment dans ses attributions :

L'organisation des plans de transports pour l'ensemble des besoins économiques et commerciaux du pays ; la détermination des ordres de priorité pour les expéditions ainsi que pour les importations ; le contrôle des départs et des arrivées des navires affrétés par les services publics.

Dans la zone des armées, la direction générale des transports et importations agit sous l'autorité du général commandant en chef. En ce qui concerne les transports par voie ferrée dans la zone de l'intérieur, il agit sous l'autorité du ministre de la Guerre. Des arrêtés pris par les ministres de la Guerre et des Travaux publics dé-

LES RELIQUES DES VILLES MUTILÉES SONT EXPOSÉES AU PETIT PALAIS



Après avoir donné asile à l'admirable suite des tapisseries de Reims, le Petit Palais accueille aujourd'hui certaines œuvres d'art des villes bombardées, trésors qui souffrirent des obus ennemis ou furent, à temps, mis à l'abri. Le feu des Allemands a mutilé plusieurs semaines, aux yeux d'un public ému, l'étendue de ces autres crimes qui s'ajoutent

à bien des merveilles, inutile et lâche profanation ! L'exposition de ces reliques vénérables sera inaugurée le vendredi 24 novembre par le président de la République. Rassemblées autour du Coq de Verdun et du Lion d'Arras, elles rediront, pendant l'histoire de la grande guerre, au réquisitoire prononcé par l'humanité contre les Barbares.

L'Humour et la Guerre



COMMENT ON ALIGNE LES HOMMES
Méthode brevetée « Made in Germany »
Jugend, du 29 octobre 1903.



ESPOIRS DÉÇUS
Cette année, les grandes manœuvres d'automne se dérouleront en France...
Lustige Blätter du 10 août 1914.



L'INSTRUCTION DES RECRUES PRUSSIENNES
Le régime que les Allemands espéraient appliquer à l'unité...
Simpleximus du 3 janvier 1910.



CLAIRVOYANCE
En 1914, sera-ce dans la politique intérieure ou dans la politique extérieure que l'Allemagne commettra les plus lourdes fautes ?
Simpleximus, de Munich, du 29 décembre 1913.

LES ALLEMANDS JUGÉS PAR EUX-MÊMES

Les quatre dessins groupés ici sont tirés d'un recueil intitulé « Germania », édité par « l'Édition française illustrée » et composé par le service de propagande de la « Maison de la Presse », dans le but de mettre sous les yeux des Français des dessins extraits de journaux allemands et neutres. On peut se faire une idée, par ces caricatures, de l'opinion qu'ont d'eux-mêmes nos alliés. L'Allemagne nous ne les maltraite davantage que leurs humoristes ne l'ont fait ?

DÉPURATIF BLEU
au suc de plantes.



Guérit : Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'Estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le Teint frais. Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne Convalescents, gripes, catarrheux, prenez le DÉPURATIF BLEU avec confiance, vous aurez force et santé. 2.50, bonnes Pharmacies. BRELAND, pharmacien, 21, rue Antoinette, Lyon.

GARDE-MEUBLES DE L'EST
63, Faubourg Poissonnière, Paris (IX^e)
Annexes aux numéros 62 et 64
Téléphone : Central 63-31



Déménagements
Transport de bagages
MOBILIERS D'OCCASION
provenant du garde-meubles
MEUBLES NEUFS
aux prix d'avant-guerre
Grand stock de lits tout cuivre

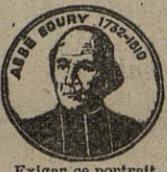
SAVON TRICAP
SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la **Menstruation**, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, **Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches**, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit **Varices, Phlébites, Hémorroïdes**, soit de l'**Estomac** ou des **Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements**, soit **malaises du RETOUR D'AGE**, doit, sans tarder, employer en toute confiance la **Jouvence de l'Abbé Soury**, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 290

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, rue de la Bonne-Nouvelle, Paris

LAMPE de poche complète, 1 fr. 75. Pile recharge, 50 fr. le cent. L. Albert, 84, fg Poissonnière.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand.

ROSEMARY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes, PARIS



ENQUÊTES RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

TOUX PASTILLES CATARRHES
BRONCHITES Guéris par les

BRACHAT

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 67, rue Rambuteau. Téléph.

AGREABLES SOIREEES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}), Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

EAU VERTE DE MONTMIRAIL
(VAUCLUSE) LE PURGATIF FRANÇAIS



Képhaldol
Comprimés souverains contre les **Névralgies**

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rages de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol: spécifique absolument inoffensif et sans rival. J. RATIE, ph^{ie}, 45, rue de l'Echiquier, Paris et toutes Pharmacies. Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte **0 fr. 50**

CABINET RIVOLI
80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93
AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES
DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES, REDACT. D'ACTES, DEMARCH. LEGALES
Représentation devant tous tribunaux; questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.



la Blédine JACQUEMAIRE
farine délicate
est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceriers.
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Vclumard.

— Autant qu'il n'entrera pas en rébellion avec notre autorité.
Ghislaine eut un tremblement intérieur.
Elle connaissait le caractère d'Antoine Perraud, elle l'entendait comme s'il les prononçait en cet instant même, jeter ces paroles :
— Elle ne sonnera que pour la Revanche; ou c'est qu'on m'aura fait passer le goût du pain!
Il ajoutait, suivant la qualité de la personne à qui il s'adressait :
— Ça, je vous en fiche mon billet!... sauf le respect que je vous dois.
Et puis, en admettant que Perraud fût la sage réflexion que sa vie valait bien un coup de cloche, que n'importe qui pourrait donner s'il ne le donnait pas, lui, parviendrait-on, avant cette arrivée impériale, annoncée sur l'heure, à la mettre en branle?
Ce fut ce qu'elle expliqua, en une phrase laconique.
Le cuirassier blanc renouvela son salut automatique, prononçant une réponse aussi laconique :
— La cloche doit sonner!
Et, plus brève, plus hautaine, mesurant non seulement l'avantage de la visite du kaiser, couvrant de sa protection souveraine les Trois-Etangs, mais toute sa fierté de race s'éveillant devant les représentants de cette race de hobereaux incarnant le parti militaire allemand que son grand-père connaissait si bien, elle répéta, mais dans une injonction :
— Vous me répondez de cet homme, monsieur l'officier!
Puis elle passa devant lui, descendit les degrés verdis, foulés par tant de pas qui ne les foulent plus... où résonnait encore la botte de l'envahisseur.
La haie se fit sur son chemin.

L'état-major tout entier saluait la fille du général de Saint-Priet, qui s'en allait sans regarder. Le cuirassier blanc donna un ordre guttural. Deux officiers la suivirent à distance respectueuse.
Dans l'allée des charmes, qui s'encombraient, ils jetaient à leur tour des ordres rapides. On faisait place précipitamment.
Lorsqu'elle atteignit le rond-point des Etangs, Perraud, qui retrouvait l'agilité de ses vingt ans, arrivait au faite de l'arbre.
Ghislaine s'approcha, baissa les yeux sur la vierge du creux de l'Orme, fleurie par elle, puis les leva vers la voûte sombre que formaient les rameaux enlacés, impénétrables par endroits.
Il lui sembla que le garde tendait le bras vers le clocheton percé d'ouvertures, ressemblant à des créneaux où l'airain sacré restait muet.
Ses yeux s'accoutumèrent à distinguer nettement ses mouvements.
Cherchait-il à attraper la chaîne?
Perraud, à cheval sur deux branches croisées, un bras dans l'un des créneaux, passant l'autre par l'ouverture centrale du petit clocher, accomplissait évidemment une besogne sérieuse.
Au pied de l'arbre, les soldats, baïonnette au canon, avec leur feldwebel.
Et, un peu à l'arrière, les officiers qui escortaient, pour lui faire livrer passage, Mlle de Saint-Priet.
Celle-ci quitta sa posture, adossée à un des troncs émergeant du tronc colossal, dans lequel se nichait la petite chapelle.
Le garde-chasse descendait. Assez grosse, complètement rouillée, la chaîne tomba le long de l'arbre.
Perraud sauta à terre.

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées

Noirs



SOLUTIONS DES PROBLEMES
N° 227
1^{re} solution
1. 15 10 1. 30 34
2. 10 5 2. 34 39
3. 5 32 3. 39 44
4. 32 49 4. 44 50
5. 49 44 5. 50 31
6. 36 27 prend la dame noire

2^e solution
1. 15 10 1. 30 24
2. 10 4 2. 24 39
3. 4 15 3. 39 44
4. 15 au ch. sur 32 4. 44 47
5. D 32 5. 49 joue
6. 32 se fait prendre et gagne.

Blancs
Les blancs jouent et gagnent.

N° 228
La carte.

N° 229
Une bouteille à moitié pleine est égale à une bouteille à moitié vide, ce qui peut s'inscrire ainsi :
1 bouteille pleine = 1 bouteille vide

2

On ne trouble pas cette égalité en multipliant par 2 les deux nombres. Comme il suffit pour cela de supprimer le dénominateur 2, nous verrons alors qu'une bouteille pleine égale une bouteille vide!

N° 232. — CHARADE
L'un, c'est ce qu'en ses vers chantait jadis Horace,
Du second couronné, plein d'une douce extase.
Horreur ! regardez-vous, madame, en ce miroir :
Mon entier a fétri vos traits si beaux à voir.

N° 233. — CHARADE
Les baisers de mon un n'ont ni douceur, ni tact ;
De mon deux est encor plus rude la caresse.
Du monstre que mon tout traîne à la forteresse,
Surtout gardez-vous bien du terrible contact.
Les mentions de solutions justes, dimanche prochain.

DEUX IDOLES DES SPECTATEURS AMÉRICAINS



Mlle LILIAN GREUZE SUR LE PONT



LE COMMANDANT DU BORD EXPLIQUE LA MANŒUVRE DU SEXTANT A M^{me} LINA CAVALIERI



M^{me} LINA CAVALIERI SUR LA PASSERELLE DU COMMANDANT DU BORD

Parmi les artistes qui, depuis le début de la guerre, sont allées jouer en Amérique, et qui ont remporté les plus vifs succès, figurent Mme Lina Cavaliéri et Mlle Lilian Greuze, que l'on voit ici sur le pont du navire, à bord duquel, il y a quelques jours,